DICTONS ET CHRONIQUE

FRANÇOISE DUBOSQUET LAIRYS
Universidad de Rennes 2 Haute Bretagne

Y me pongo a cantar en silencio
una canción que no se aprende,
que la sangre susurra al oído de
cada sangre nueva...
(A. Gala, "Día de Andalucía".
9/12/79, *Charlas con Troylo*)

Vérités d'expérience ou conseils pratiques et populaires, les dictons et les proverbes sont très présents dans l'œuvre de l'écrivain espagnol contemporain Antonio Gala. Références à une culture, une histoire, une identité communes, ils ponctuent ses chroniques hebdomadaires d'*El País*, et l'étude présentée ici, s'attardera plus précisément sur leur présence, leur forme et leur fonction discursive dans les chroniques d'*El País Semanal* 1979 à 1989.

Afin de mieux appréhender leur fonction au sein du discours de l'auteur, il nous est apparu indispensable de nous arrêter quelques instants sur les conditions de création des chroniques d'Antonio Gala, sur le choix de cette forme d'expression.

CHRONIQUE, UNE ÉCRITURE OUVERTE.

Lorsqu'en 1979 Antonio Gala choisit de renouer avec l'exercice de la chronique, l'Espagne est en pleine effervescence, en pleine transformation mais aussi et surtout en pleine recherche d'identité. La mort de Franco et les transformations qui s'ensuivirent, la laissèrent à la fois libre et seule face à un avenir qu'il fallait construire et nombre de repères avaient volé en éclats. Antonio Gala va donc à cette époque faire le choix de délaisser l'écriture de théâtre pour une activité plus ac-tive, plus médiatique ainsi qu'il le confirme: "Cuando murió Franco, yo había estrenado ¿Por qué corres Ulises?, me pareció que el teatro estaba en la calle, el drama estaba en la calle y yo tenía que estar mucho más atento a lo que sucedía a mi alrededor que a lo que iba a suceder en el escenario provocado por mí. Entonces dejé de escribir (teatro) durante cinco años para tener un contacto mucho más íntimo con la gente... porque la gente estaba entonces esponjosa, estaba deseando aprender, y entonces me dediqué más a medios que tenían muchos más contactos más inmediatos, más directos con los españoles, que fueron la televisión y la prensa..." (Gala, 7/4/86)[1]. Cette démarche répond chez Gala à sa conception du rôle de l'intellectuel au sein de la société: l'intellectuel est selon lui un œil critique: "observa alrededor de él lo que sucede, reflexiona sobre ello y lo hace ver a los que no tienen el tiempo de reflexionar. Parece que el intelectual no tiene otra razón de ser que ésta..." (Gala, 16/7/87)[2]. La chronique devient communication entre l'intellectuel et son public, une rencontre chaque semaine renouvelée et qui propose une réflexion sur des sujets aussi divers que l'Église, le divorce, l'homosexualité, la CEE, la beauté, les autonomies, en réalité une réflexion sur les problèmes qui se posent à cette nouvelle Espagne. Une réflexion

[1] Entrevue du 7/4/86 publiée in Dubosquet-Lairys: *Antonio Gala, un regard sur l'Espagne des années 80.*

[2] Entrevue du 16/7/87, publiée in Dubosquet-Lairys. Cf.1.

sur le quotidien non exempte de didactisme, qui se veut être l'écho des préoccupations d'une société en pleine mutation. Le choix d'*El País* est à ce propos également très révélateur: journal de la transition, il naît avec l'après-franquisme et devient référence, tribune d'expression féconde dans une période difficile et cruciale de l'Espagne. Les intellectuels y participent, les nouveaux politiques aussi, lui donnant ainsi un rôle prépondérant dans la formation d'un nouvel esprit, sorte de nouveau repère dans cet apprentissage de la démocratie. La chronique se rapproche de l'essai mais par sa brièveté et sa diffusion, elle est dans ce contexte le moyen le plus sûr et le plus rapide d'atteindre un large public.

TON ET CHRONIQUE.

Pour cette rencontre hebdomadaire avec son lecteur, Antonio Gala veut trouver le ton le plus juste, celui qui lui permettrait de fidéliser son lecteur et de l'accompagner ainsi semaine après semaine dans sa réflexion sur un avenir commun. Lui, l'intellectuel, l'universitaire va donc devoir donner la forme la plus appropriée à son message. Il choisira l'intime: "Quisiera instalarme en la zona cordial y desbordada de cualquier hombre y de cualquier mujer. Quisiera acertar con los momentos minoritarios de la mayoría..." (Gala, 11/4/82)[3], ce qui le conduit au tutoiement, à la singularité de son interlocuteur. Dans sa première série *Charlas con Troylo* (15/7/79 - 16/11/80) il s'agit de Troylo, son chien, compagnon de vie, symbole de l'amitié et d'un monde sans orthopédie, puis la seconde *En Propia Mano* (1/2/81 - 9/11/83), sera adressé à chacun de ses lecteurs, la troisième *Cuaderno de la Dama de Otoño* (9/10/83 - 29/9/85) nous révèlera la Dame d'Automne, amie chère à l'auteur devant laquelle il redeviendra ce petit garçon qu'il fut autrefois. D'autres séries suivront avec toujours cette même préoccupation, rester le plus près possible du lecteur, établir une relation d'échange: "una entrega simétrica a la mía..." (Gala, 11/4/82). Dans cet échange, il partagera avec son lecteur une langue, une culture communes qui seront tout au long de ces rencontres, références, connaissance et reconnaissance.

LANGUE ET IDENTITÉ.

La langue devient la pièce maîtresse de cette communication qui se veut intime: "Hay una confianza como miembros de un mismo cuerpo, que eso es lo que nos confirma el idioma, el idioma no es nada más que algo absolutamente común, lo más común que podemos tener, la expresión..." (Gala, 7/4/86). Le mot, essence même de l'écriture, outil de l'écrivain ne se résume pas à la simple expression mais il est plus encore; il est: "Vía de conocimiento, de raciocinio, de compenetración, de herencia compartida..." (Gala, 7/4/86). Voie de connaissance, il est également voie de reconnaissance au sein d'un groupe qui partage la même culture. L'écriture d'Antonio Gala va tendre ainsi vers une constante recherche d'identité, d'authenticité, vers une confirmation de ce qu'il est lui même membre à part entière d'une société qui se cherche de nouveaux repères. Antonio Gala va, non seulement proposer une réflexion sur le quotidien, mais, par la forme de son message, il fera renaître ou réapparaître toute une culture qui n'a pas toujours eu sa place dans l'écriture académique. Pour s'adresser au plus large public, il puisera dans l'héritage populaire les accents de ses textes, faisant sienne la langue populaire: "Única fuente verdadera del lenguaje que existe. Y no me refiero a ningún vocabulario artificial, transeúnte, de vaivén más o menos largo, sino al estelante, caleidoscópico irisado y fértil idioma popular..." (Gala, 12/4/85)[4] avec ses expressions, ses dictons et adages qui sont les signes d'un passé dans lequel Antonio Gala propose de retrouver les repères pour bâtir l'avenir. Tout comme le *cantaor*, ou chanteur de *Cante flamenco* est "una garganta prestada", gorge prêtée, qui s'immerge et puise dans la mémoire collective et l'expérience quotidienne les accents de sa plainte, l'écrivain est selon Gala "una esponja, dejándose inflar para luego *"l'exprimer"* en cierto sentido, exprimirse..." (Gala, 12/4/85). L'écriture est donc, elle aussi, le résultat d'une intériorisation: s'imprégner de la réalité, de cette culture qui l'entoure, la

---

[3] Article: "Queridos amigos", *En Propia Mano*, 11/4/82.

[4] Entrevue avec l'auteur, 12/4/85, Dubosquet-Lairys, *op.cit.*

digérer avec ses propres sucs gastriques puis la restituer, l'extérioriser, la re-présenter et disparaître derrière ce message, n'être plus que la main prêtée. L'identification viendra après l'exposé du message *jaleo* ou *palmas*, l'adhésion sera le signe de reconnaissance. Dans sa constante recherche d'authenticité, d'échange et de contact, le recours aux dictons et proverbes, véritables institutions du savoir populaire s'impose de lui-même, ainsi qu'il le confirme: "A mí me parece que las expresiones que quedan y que el pueblo ha manejado durante siglos y que permanecen porque son, porque tienen en sí mismas un valor, me parecen admirables. Me parecen de una rapidez de comunicación, como una diagonal, que no hay que dar la vuelta por esos dos lados sino que llega directamente de éste a éste..." (Gala, 7/4/86).

FORMES ET USAGES.

Cités à demi-mots ou en totalité, suggérés ou transformés, les dictons et proverbes étayent le discours de l'auteur. Ainsi nous retrouverons: *Por si las moscas* ("au cas où"), *Padres tiene la Iglesia* ("c'est évident"), *Eramos pocos y parió la abuela* ("c'est le comble"), *No es Pascua en diciembre* ("trop tard"), *No está Magdalena para tafetanes* ("allez au diable"), *Apaga y vámonos* ("il n'y a plus qu'à tirer l'échelle"), *No es moco de pavo* ("ce n'est pas rien")...

Ils apparaissent comme des pauses ou des interpellations dans le discours, ils le ponctuent tout comme ils ponctuent le langage familier et marquent alors l'oralité du texte. Parfois ils deviennent référence à une gestuelle: *Toco madera* ("je touche du bois"), référence à un monde de croyances ou de superstitions populaires. Ils participent à la clarté du message, le rendant plus accessible, plus proche de l'expression d'une conversation courante. Chaque dicton et proverbe renferme un peu de cette philosophie populaire; en une courte phrase, Antonio Gala la réveille, son message devient alors plus limpide, plus concret puisqu'il se réfère à quelque chose de connu, de su depuis toujours.

Parmi les plus utilisés nous retrouvons: *Pedir peras al olmo; Más sabe el diablo por viejo que por diablo; Donde hay harina todo es mohina; No puede ser el cuervo más negro que sus alas; A mal tiempo buena cara; Se canta lo que se pierde*, ou d'autres plus marqués sur le plan du vocabulaire: *El que quiere peces ha de mojarse el culo; Para el tiempo que me queda en el convento me cago dentro; La jodienda no tiene enmienda...*

En fait chaque expression est un signe, signe d'appartenance à une collectivité, donc signe de reconnaissance. Antonio Gala souligne l'importance du subconscient collectif, de la mémoire collective et définit sa démarche comme *consanguínea* (Gala, 7/4/86); il y a volonté de reconnaisssance de la part de l'auteur, mais encore celle de retrouver des répères dans une société en pleine mutation de valeurs, d'où le recours à une langue familière; de la famille: "Se han dicho cosas que él sabe perfectamente, que lo ha oído siempre a su abuela, a su madre, a su tía, a su hermano mayor, los ha oído siempre y eso lo confirma..." (Gala, 7/4/86).

L'utilisation des proverbes peut amener le lecteur à un voyage à travers le temps, son histoire et permet à Antonio Gala de rendre un hommage à ses pairs: *De la Ceca a la Meca* ("allez par monts et par vaux"). Cette expression apparaît dans le Quichotte, dite par Sancho, symbole même du bon sens populaire: "Y lo que sería mejor y más acertado fuera de volvernos a nuestro lugar... dejándonos de andar de Ceca en Meca y de zoca en colodra, como dicen..." (Cervantès, 1986, 227). Covarrubias dans son *Tesoro de la lengua castellana* (1611) dit que *Ceca* était un lieu de dévotion où les maures venaient en pèlerinage, d'où l'origine de cette expression. Il existe cependant une autre définition, donnée par le catalan Bastus, selon laquelle elle viendrait des noms de deux châteaux situés chacun d'un côté de la vallée d'Andorre, d'où la version locale: *Correr de Ceca en Meca y el Val de Andorra...* (Bastus/Iribarren, 1974).

L'expression *rabo sin desollar* que l'auteur utilise pour parler de son pays, *cabeza de Africa y rabo sin desollar de Europa*, est aussi fort ancienne. Sa signification littérale serait "il n'y a rien de plus difficile à écorcher que la queue"; *Aún queda el rabo sin desollar* traduit en fait "le plus dur reste à faire". Elle apparaît dans le *Diccionario de Autoridades* (1726-39) et se retrouve dans le Quichotte: "que le falta la cola por desollar".

A cette reconnaissance d'une culture populaire s'ajoute l'hommage que rend l'écrivain d'aujourd'hui à une culture parfois dépréciée par l'académisme; en introduisant toutes ces expressions qui font la richesse de la langue parlée dans un texte résolument littéraire, il leur redonne des lettres de

noblesse et donne l'impression d'une sorte de revanche de la langue du peuple sur la langue académique.

Voyage à travers le temps, à travers une culture, les proverbes et dictons sont aussi autant de clins d'œil à son lecteur. Antonio Gala est un hommme de théâtre, et il garde de cette expérience le sens de la mise en scène, de l'humour. Il sait combien peut être précieux, au détour d'une réflexion un peu grave, le dicton qui permettra la rupture avec le caractère un peu solennel que peut avoir toute proclamation intellectuelle: "Yo disfruto sabiendo que de repente en un razonamiento bastante intelectual hay una caída absolutamente popular, con una frase desgarrada y arremangada del pueblo... eso sirve de gancho de abordaje..." (Gala, 12/4/85). La rupture de ton devient humour, mais encore le résultat produit plus d'effet que tout raisonnement didactique.

En fait, Antonio Gala tisse au fil des mots une complicité avec son lecteur, complicité qui permet l'ellipse, l'évocation à demi-mot, qui renforce encore davantage cette impression d'appartenance à un cercle d'initiés, d'intimes. Par exemple, lorsqu'il utilise comme titre d'article *La ley del embudo*, dont tout Espagnol connaît la sentence: *Lo ancho para mí y lo estrecho para ti*, article consacré à l'Église catholique et sa gestion des affaires. Ou autre exemple, *El perro del hortelano*, qui sont en fait les premiers mots du proverbe: *El perro del hortelano que ni come berzas ni las deja comer*. Article qu'il consacre au différend opposant l'Église et la mairie de Cordoue à propos de la cession (de la part de la mairie) d'un ancien magasin municipal et du couvent de Santa Clara à la communauté musulmane pour la célébration du culte. Dès le titre, le noyau même de la réflexion est annoncé, le message devient alors clair, car le lecteur possède la clé du code.

Parfois, au cours d'un article il ne cite qu'une partie d'un proverbe: *Aguantar su vela*, qui est tiré de: *Cada palo, aguanta su vela*. Le message est complet et fait appel à la participation du lecteur qui possède de par sa culture les clés du message. Ainsi le lecteur n'est plus passif, il devient un élément indispensable à cette communication. Autre exemple, parlant de la situation de l'Espagne en ce début de décennie, il écrit: "El español en ese momento está tomando una conciencia clara de que por geografía es un rabo sin desollar de Europa y la cabeza de Africa..." (Gala, 12/4/85); l'allusion au proverbe *Más vale ser cabeza de ratón que cola de león* est identifiée, mais une autre expression intervient, encore celle évoquée précédemment: *Rabo sin desollar*, qui traduit la difficulté d'un acte. Rencontre de deux expressions populaires, chacune va apporter sa propre sagesse, donnant ainsi une nouvelle dimension à l'ensemble.

Ou encore, il les modifie comme:

Hay que estar a las duras y a las maduras ("quand on épouse la veuve, on épouse ses dettes") qu'il transforme en: *Pasar las duras, maduras*,où il garde la sonorité, mais en lui donnant peut être une version plus positive.

No es moro todo lo que reluce, variante de *No es oro todo lo que reluce*, ou encore *Una mona, aunque se vista de flamenca, mona se quedará*, variante de *Aunque la mona se vista de seda, mona se queda* ("Le singe est toujours singe, fût-il vêtu de pourpre"); le terme *seda* est ici remplacé par *flamenca*, qui évoque la longue robe à volants de la *bailaora*. L'on comprend mieux la valeur de cette substitution dans le contexte de l'article[5], car il clôt une réflexion sur l'andalousisme exacerbé de certains auteurs, qui, au regard d'Antonio Gala, tient plus du foklore de pacotille que d'une attitude de fond.

Par l'évocation de la culture populaire, il suggère, laissant place à l'imagination et à la création, il fait appel à la complicité de son interlocuteur, car pour en saisir tout le sel, une intimité avec ces modismes est absolument nécessaire. Mais il ne résiste pas lui même à en composer, utilisant sonorités et images:

- *Más vale tomar tila que sacar pistolas* (Gala, 21/3/82)[6], empruntant le rythme sentencieux des maximes, il propose un conseil en guise de conclusion à un exposé sur la nervosité de la garde civile et les bavures qui l'accompagnent.

---

[5] Article: "Raza y Razón", *Charlas con Troylo*, 3/8/80.

[6] Article: "Jamón andaluz", *En Propia Mano*, 21/3/82.

- *Más vale tomar tila que sacar pistolas* (Gala, 21/3/82)[6], empruntant le rythme sentencieux des maximes, il propose un conseil en guise de conclusion à un exposé sur la nervosité de la garde civile et les bavures qui l'accompagnent.

Ou encore:

- *Tomar el consomé después del postre nunca es buen final* (Gala, 13/4/80)[7], sage conseil qui clôt un raisonnement sur le bien fondé ou non du striptease de Carmen Sevilla à un âge que certains qualifieraient de canonique.

Écrire devient un jeu qui appelle à la participation du lecteur, au partage, à la complicité. Antonio Gala jongle avec les mots, leurs sons, leurs sens, il joue avec les dictons et les proverbes, les citant, les triturant, les bousculant, il attire l'attention sur un proverbe connu et lui redonne ainsi un air nouveau. Témoignage, son écriture devient aussi création, participation à la vie de ce bien commun: la culture populaire.

A travers ces différents exemples, la volonté d'Antonio Gala de rester fidèle à la langue populaire, mais encore de partager ce plaisir qu'offrent les mots, cet héritage commun, apparaît clairement. La chronique est donc communication, échange et les expressions populaires comme les dictons participent à cette mise en oralité. Communiquer c'est aller à la rencontre de l'autre, de son histoire, de sa culture, de son quotidien, c'est parler une langue compréhensible de tous, qui puisse toucher chacun dans ses propres références. Donner l'impression d'une langue populaire, ou mieux encore, saisir ce que la langue populaire a de plus expressif, de plus rapide, de plus direct, puis l'enrichir ensuite d'expressions plus cultes, plus étudiées dont Antonio Gala ne peut se défaire tant elles sont elles aussi parties intégrantes de l'auteur, telle est sans doute l'originalité de son écriture.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEINHAUER, W. (1968): *El español coloquial.* Madrid: Ed. Gredos.

CERVANTES S., M. de (1986:) *Don Quijote de la Mancha* (tomes I et II). Madrid: Ed. Cátedra.

DUBOSQUET LAIRYS, F.(1989): *Antonio Gala, un regard sur l'Espagne des années 80.* Thèse de doctorat en études ibériques. Université de Rennes 2.

DUNETON, C. (1990): *Le bouquet des expressions imagées.* Paris: Ed. Seuil.

GALA, A. (1982): *Charlas con Troylo,* Madrid: Espasa-Calpe, Selec. Austral.

– (1983): *En Propia Mano.* Madrid: Espasa-Calpe, Selec. Austral.

– (1985): *Cuaderno de la Dama de Otoño.* Madrid: Ed. El País.

– (1988): *Dedicado a Tobías.* Barcelona: Ed. Planeta.

– (1991): *La Soledad Sonora.* Barcelona: Ed. Planeta.

IRIBARREN, J. M. (1974): *El porqué de los dichos.* Madrid: Ed. Aguilar.4°.

LORENZO, E. (1974): *El español de hoy, lengua en ebullición.* Madrid: Ed. Gredos.

MONTREYNAUD, Fl.; PEIRRON, A.; SUZZONI, Fr. (1984): *Dictionnaire des proverbes et dictons.* Paris: Le Robert, Les usuels du Robert.

[6] Article: "Jamón andaluz", *En Propia Mano*, 21/3/82.

[7] Article: "La calderilla", *Charlas con Troylo*, 13/4/80.